Lettre à M. Durieu de Maisonneuve

Reboud

To cite this article: Reboud (1855) Lettre à M. Durieu de Maisonneuve, Bulletin de la Société Botanique de France, 2:8, 537-539, DOI: [10.1080/00378941.1855.10826016](https://doi.org/10.1080/00378941.1855.10826016)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1855.10826016>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

Si nous ne nous abusons, nous croyons, d'après ce que nous venons d'exposer, que l'on peut établir les quatre lois suivantes relativement à l'évolution des bourgeons :

1° *Loi d'évolution hélicoïdale antérieure.* Quelquefois elle est la seule qui préside au développement des bourgeons. (*Gypsophila scorzonæræfolia*, *altissima*; *Vaccaria parviflora*, etc.)

2° *Loi d'évolution hélicoïdale postérieure.* (*Silene rubella*, *bipartita*, *repens*; *Lychnis dioica*; *Spergula nodosa*; *Galium articulatum*, etc.)

3° *Loi d'évolution alternative.* (*Serissa foetida*, *Petunia* et *Cuphea*, etc.)

4° *Loi d'évolution simultanée.* (*Silene Otites*, *Pseudo-otites*, *gigantea*; *Saponaria officinalis*, etc.)

Cette dernière loi est de beaucoup la plus générale, puisqu'elle préside au développement des bourgeons de toutes les plantes à feuilles opposées autres que celles des familles que nous venons d'étudier.

M. Cosson donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre adressée par M. Reboud à M. Durieu de Maisonneuve :

LETTRE DE M. LE D^r REBOUD.

Djelfa, le 10 juillet 1855.

Depuis ma dernière lettre j'ai fait deux courses de quelques jours dans les villages du district de Djelfa ; j'ai visité d'abord Amra, Ain-el-Idel et Zakor, situés à peu de distance les uns des autres, et entourés de quelques jardins plantés d'abricotiers, de grenadiers, de pêchers, de figuiers, etc. Zakor avait été, quelques jours auparavant, ravagé par un orage qui s'est fait sentir jusque dans le Mزاب, dont les dattiers, privés d'eau depuis longtemps, peuvent maintenant attendre sans avoir à souffrir de la sécheresse. J'ai parcouru ensuite une autre série de villages situés plus au Sud, Messad, Demed, et deux autres encore qui ne font que surgir de terre. De Zakor à Messad j'ai suivi d'abord le grand défilé (Kraneg) sauvage et accidenté, au milieu duquel existent encore les ruines d'un Ksar habité autrefois par une bande de voleurs ; ce Kraneg débouche dans l'immense plaine qui se trouve bornée d'un côté par la chaîne du Messad et le Boukaïl, et de l'autre par la chaîne du Djebel Taffera et son prolongement qui se dirige vers Laghouat. J'ai trouvé dans ce défilé de dix kilomètres de longueur et hérissé de crêtes nues quelques plantes intéressantes : *Linaria fruticosa*, *Cleome Arabica* une belle *Synantherée* ligneuse à larges fleurs jaunes, et qui croît également à Biskra et à Laghouat (*Anvillea radiata*?), *Anthyllis tragacanthoides*, un *Saccharum*?, un *Genista*, des Lauriers-roses, des *Andropogon*. — Dans la plaine, une seule plante nouvelle m'a frappé, c'est le *Hardeig*, que j'avais déjà trouvé dans la Sebkhâ de Chegga, vers Hadjira, plante épineuse à fleurs

blanches. Les plantes en fleur étaient en petit nombre, et c'étaient presque toutes des espèces de Laghouat ou du Sud : *Atractylis cancellata*, *Carlina*..., *Linaria fruticosa*, quelques pieds du *Lanchoiphora Capionontiana*, une espèce d'*Iris* commune à Djelfa, *Iris Sisyrinchium*, un petit *Statice*. A Ain-Naga, j'ai recueilli un *Dianthus* fort joli et un *Triticum* aux feuilles très épineuses.

Messad et les environs ne m'ont rien offert de nouveau, si ce n'est une Crucifère à fleurs blanches, et une plante ligneuse, épineuse, voisine des *Lycium*, à fleurs blanches et à fruits noirs ovoïdes. — La fontaine du Taam (Ain-el-Taam), située près du K-ar-el-Barouth, petit monticule couvert de débris de ruines romaines, pierres, briques, tuiles, etc., m'a offert quelques plantes de marais; les jardins renferment une prodigieuse quantité d'*Astragalus Gombo*, qui est vulgairement appelé par les indigènes *Foul-el-Emir* (feve de l'âne). J'étais dans les frais jardins de Messad, arrosés par l'Oued el Hamouida, lorsque j'ai reçu le Bulletin de la Société, qui contenait un article sur la culture des Dattiers, article que j'ai lu en entier étant assis contre le tronc d'un de ces beaux arbres. — A quelque distance de là, à Ain-el-Sel-Mana, où nous avons déjeuné dans un bosquet de Lauriers-roses et de *Tamarix* en fleur, dans le lit même de la rivière, j'ai trouvé quelques belles touffes d'un fort beau *Statice* sans feuilles; à deux pas de nous se trouvait le Kraneg de Demed, par lequel cinq rivières réunies en une seule vont dans le Sahara se jeter dans l'Oued Djeddi. J'aurais eu bien des choses à voir dans le lit si mouvementé du Kraneg, mais il était tard, et nous devions le lendemain revenir à Djelfa. En revenant, à la hauteur de Moud-jebora, village reconstruit à côté d'anciens jardins, j'ai cueilli un *Genista* ou *Cytisus*, que je n'avais pas encore remarqué, et plus loin, dans un champ, j'ai vu une prodigieuse quantité des deux espèces de *Hohenackeria*.

Quelques jours après j'ai visité le petit village d'Amhouira, situé sur le flanc du Djebel Boukail, à 500 mètres au-dessus du sol, sur la berge d'un torrent couvert de lauriers-roses. Le village d'Amhouira, habité par des gens qui font le métier de guides dans le Sahara, possède quelques jardins mal cultivés; la végétation y ressemble beaucoup à celle des montagnes de Djelfa; j'y ai rencontré le *Globularia Atypum*, une variété du *Rosmarinus officinalis*, et un *Bupleurum* épineux (*Bupleurum spinosum*), qui ne fleurit qu'en septembre. Des rochers voisins d'Amhouira, et d'Amhouira même, par le col qui donne passage au torrent, on jouit d'une vue admirable: le Sahara est là devant vous avec ses ondulations, ses plaques vertes de *Betoum* (*Pistacia Atlantica*) et les collines de sable (Maref). Ce qui m'a le plus surpris en venant à Amhouira, c'est d'y être arrivé par une voie peu inclinée et couverte d'*Alfa*, de *Senarr*, de *Chichh*, etc., de voir à l'extrémité de ces champs incultes tout le panorama saharien se développer devant moi, et d'avoir sous mes pieds un immense abîme. La montagne, formée de grès

calcaire, de banes de sulfate de chaux, de marnes, etc., est très aride du côté du Sahara; c'est à peine si, sur le bord des nombreuses ravines qui la sillonnent, on voit çà et là quelques individus rabougris de *Juniperus*. Vu d'en bas, le village d'Amhoura apparaît comme un berceau de verdure suspendu aux flancs de la montagne. — Je suis allé ensuite à Aïn-Arrich, dans le cercle de Bouçada; à part un *Genista* et une *Ombellifère*, je n'ai rien trouvé d'intéressant, même dans le lit immense et grandiose d'Aïn-Kala; le défilé d'Aïn-Kala se bifurque et conduit par deux voies différentes dans le Sahara: c'est à l'extrémité d'une de ces routes difficiles que se trouve le Kef-el-Hamar, sur l'Oued Ghomra, près duquel j'ai campé plusieurs fois avec la colonne de M. Dubarrail, lorsque nous étions à la poursuite d'une tribu insoumise. Autour d'Aïn-Arrich je n'ai observé que le *Passerina virgata*. D'Aïn-Arrich à Djelfa, quelques massifs assez considérables du *Pinus Halepensis* se rencontrent sur le Djebel Guedid.

En somme, ce dernier voyage n'a pas été très favorable à la botanique, et je crois que Djelfa est encore l'un des points les plus riches du pays...

Nos légumes, haricots, pommes de terre, melons, courges ont été gelés dans la nuit du 19 au 20 juin, et en ce moment nous avons 33 degrés à l'ombre et 48 au soleil...

Conformément au paragraphe 2 de l'article 41 du règlement, le procès-verbal ci-dessus a été soumis, le 1^{er} septembre, au Conseil d'administration, qui en a approuvé la rédaction.